

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

18-25 janvier 2021

Semaine de prière pour
l'unité des chrétiens

Pasteur Yves Noyer

Textes :

Jean 15, 1-17

Psaumes 103, 85, 06

1 Corinthiens 1, 10-13

Apocalypse 7, 9-12

Le thème de la semaine (du 18 au 25 janvier 2021) se trouve dans l'évangile de Jean « Demeurez dans mon amour... vous porterez beaucoup de fruits » (Jean 15, 8 et 9). Il importe toutefois de remarquer dès le début que cette formulation présente le texte comme une expression de type journalistique comportant le risque de réduire le texte à une formule binaire, ce qu'il n'est en aucun cas, tout simplement parce qu'il présente plutôt une relation à trois termes : le Christ, le Père et les disciples. L'expression est donc ternaire : Dieu, le Père, son Christ qui est la vraie vigne et les disciples qui sont les sarments.

Pour cette semaine 2021, je propose d'une part les notes bibliques et d'autre part une prédication sur le thème. Celle-ci sera également disponible sous la forme d'un enregistrement audio. Enfin, je ne fais qu'esquisser de très rapides pistes en vue de brefs temps de prière quotidiens durant cette octave.

Notes bibliques

Le thème se centre sur Jean 15, 8 et 9 ; plus précisément : « Demeurez dans mon amour... vous porterez beaucoup de fruits. » Précisément en raison de l'objection que je formule dès le début, je vous suggère fortement de prendre en considération le passage complet du chapitre 15, dans ses versets 1 à 17.

De même, je vous invite à remarquer que la proposition de célébration comporte aussi les Psaumes 103, 85 et 96 ainsi qu'un court passage de la première épître de Paul aux Corinthiens (1, 10 à 13) et un passage du livre de l'Apocalypse (7, 9 à 12). La question est donc la suivante : après avoir lu attentivement ces six textes, avons-nous la conviction que les Psaumes et les extraits du premier chapitre de la première épître de Paul aux chrétiens de Corinthe ainsi que du livre de l'Apocalypse apportent bien des éléments importants pour une lecture féconde du passage de l'évangile de Jean ?

1. Jean 15, 1 à 17

Le premier point que nous devons retenir et qui est fondamental pour une relation nouvelle avec Dieu est la première affirmation : « *Je suis la vraie vigne et mon Père est le vigneron.* »



Cette affirmation vient en contradiction ou plutôt en complément avec la conviction du peuple d'Israël selon laquelle il est la vigne de Dieu. En complément, car elle ne s'oppose pas à l'élection de ce peuple par Dieu mais elle précise que c'est bien Dieu qui choisit librement ce peuple et est donc l'auteur primordial de ce choix. Le peuple élu et, plus tard, le peuple de la Nouvelle Alliance, doivent donc toujours accueillir et accepter cette affirmation : ils ne vivent pleinement dans l'alliance avec Dieu qu'en écoutant ses enseignements et en recevant, dans la foi, son œuvre de réconciliation et de paix !

Le texte lui-même rappelle l'importance de ce point au verset 10 : « Si vous observez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme, en observant les commandements de mon Père, je demeure dans son amour. » L'amour est ainsi actif en ce sens que nous avons à accueillir et observer les commandements du Christ comme Jésus a accueilli et observé les commandements de son Père ; notons que ce verbe « observer » signifie à la fois que nous en cherchons en Dieu le sens, c'est-à-dire la signification et l'orientation ; et également que nous cherchons à les mettre en pratique. Mais ici, arrêtons-nous quelques instants pour comprendre que nous ne pouvons les observer qu'en ouvrant notre esprit et notre cœur à la sagesse de Dieu, dans l'humilité en sachant que Dieu seul peut nous aider à comprendre, par le Saint-Esprit venant nous éclairer, ses commandements, en tout premier lieu, que son œuvre s'est accomplie en son Christ, Jésus de Nazareth, et que nous sommes ainsi invités, mieux : exhortés à l'écouter et à lui faire pleinement confiance, à croire en lui pour toute notre vie !

Pour prolonger sur le thème des enseignements de Dieu, nous pouvons retenir que la vocation particulière d'Abraham peut rendre plus claire l'existence du peuple de la Nouvelle Alliance : « en toi seront bénies toutes les familles de la terre » (Genèse 12, 3, promesse reprise en 18, 18 : « Abraham doit devenir une nation grande et puissante en qui seront bénies toutes les nations de la terre ; en 22, 18 « c'est en elle (ta descendance) que se béniront toutes les nations de la terre parce que tu as écouté ma voix » ; en 26, 4 : « en elle (ta descendance), se béniront toutes les nations de la terre... » ; en 28, 14 : « en toi et en ta descendance seront bénies toutes les familles de la terre. » C'est dans ce sens que l'épître de Paul aux Galates présente l'appel de Dieu aux païens (3, 8 et 9 : « ... L'Écriture, prévoyant que Dieu justifierait les païens par la foi, a annoncé d'avance cette bonne nouvelle : *Toutes les nations seront bénies en toi*. Ainsi donc, ceux qui sont croyants sont bénis avec Abraham, le croyant. »).

Poursuivons notre cheminement spirituel en nous centrant encore sur cette première citation de notre passage d'évangile car elle contient une invitation à nous centrer sur les relations entre le Christ, la vraie vigne et son Père, reconnu comme le vigneron. Elles sont fondatrices d'une vraie relation avec Dieu, et donc de l'alliance : le Christ en est le médiateur et les êtres humains qui veulent vivre cette vraie relation avec Dieu doivent passer par lui ; en outre, son Père est lui-même actif dans cette médiation dans la mesure où c'est bien lui qui a envoyé le Fils de l'homme dans le monde (cette affirmation sur l'envoi de Jésus par son Père est une caractéristique essentielle de l'évangile de Jean). Celui-ci contient d'autres affirmations sur le Christ, qui sont décisives pour comprendre la place centrale de son ministère pour nous. En effet, nous ne pouvons porter du fruit qu'en étant unis à lui, comme les sarments sont indissociablement unis au cep de vigne. L'image doit être pleinement comprise pour saisir l'importance de l'affirmation du Christ ; être émondés par Dieu, c'est ainsi être rendus capables de porter du fruit, en abondance ; nous ne le pouvons que par l'œuvre du Saint-Esprit en nous. Par celle-ci, nous pouvons ainsi demeurer en Christ, c'est-à-dire être vivifiés afin de vivre la vie nouvelle, cette vie libérée de tout ce qui la défigure. Ici prenons le temps de prendre la mesure de quelques conduites qui défigurent ainsi la vie humaine : la violence, la haine, la jalousie, pour ne prendre que trois exemples dont les effets sont redoutables. Voilà bien pourquoi la mention de l'amour est si importante : celui-ci rend manifeste notre communion avec le Christ et la fécondité de celle-ci dans notre vie. C'est bien ainsi que nous sommes émondés par le vigneron, en étant débarrassés ou en tous les cas, libérés de tout ce qui nous défigure et nous empêche d'être vraiment créatures et enfants de Dieu...

Passons maintenant à la relation entre le Christ et nous, entre la vigne et les sarments : « Je suis la vigne, vous êtes les sarments : celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là portera du fruit en abondance car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. (15, 5). Ce verset est essentiel car il énonce la relation existentielle existant entre le Christ et nous et qui va dans les deux sens (qui demeure en moi et en qui je demeure), non pas pour indiquer une relation équivalente, de même degré, mais bien pour indiquer plutôt que le Christ a besoin de notre amour comme nous avons fondamentalement besoin de son amour pour nous afin d'être rendus capables de nous aimer les uns les autres ! Mais remarquons ici que le texte établit un autre parallèle quelques versets plus loin : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés ; demeurez dans mon amour. Si vous observez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme, en observant les commandements de mon Père, je demeure dans son amour. » (15, 9 et 10). Comme je l'ai écrit dès les premières lignes, c'est une relation ternaire qui est ici présentée : les disciples ont besoin de cette relation fondatrice entre le Père et son Christ pour pouvoir porter du fruit, voire pour pouvoir observer les commandements du Christ.

Mais nous n'avons pas fini avec les surprises, car la suite met visiblement l'accent sur un autre élément, pourtant déjà introduit par l'emploi du verbe « demeurer » (au verset 4). Remarquons en effet l'emploi de ce verbe : « demeurez en moi comme je demeure en vous ! De même que le sarment, s'il ne demeure sur la vigne, ne peut de lui-même porter du fruit, ainsi vous non plus si vous ne demeurez en moi ! Je suis la vigne, vous êtes les sarments : celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là portera du fruit en abondance car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. » 15, 4 et 5). Or ce verbe « demeurer » est repris dans cette nouvelle expression du verset 9 : « demeurez dans mon amour ». Car c'est ce qui rend compréhensible ce nouvel appel contenu dans le verset 12, repris sous une forme légèrement différente au verset 17 : « Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés... Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres. » C'est en effet dans la mesure où les disciples demeurent dans l'amour du Christ et où ils en vivent, qu'ils sont rendus capables de s'aimer les uns les autres, même quand ils découvrent qu'ils sont décidément différents les uns des autres ! Ceci se produit parce qu'ils comprennent qu'ils ont été appelés, enseignés et ainsi nourris les uns et les autres par le même « cep de vigne », le Christ, également Seigneur et Sauveur des uns et des autres... En passant, remarquons donc que les différences ne sont pas contradictoires avec l'appartenance au même cep de vigne ! Cette remarque a priori paradoxale est essentielle pour les chrétiens car elle énonce une vérité sur la grandeur et l'ampleur de l'œuvre de Dieu !

Et ceci est repris à la fin de notre passage, dans les versets 12 à 17 : nous sommes les amis du Christ quand nous acceptons pleinement cette grandeur et cette ampleur de l'œuvre de Dieu en acceptant résolument d'accueillir dans la même Église des chrétiens de provenances différentes.

Un dernier développement qui s'impose désormais ici : j'ai évoqué à deux reprises le thème de l'unité des chrétiens. Et ceci non pas d'abord parce que nous nous situons dans le cadre de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens mais bien plutôt parce que le thème de l'unité n'est pas seulement développé dans la prière sacerdotale du chapitre 17 de ce même évangile, mais est déjà fortement présent dans ce discours d'adieu des chapitres 13 à 16. Il est déjà présent dans l'énoncé du verset 6 du chapitre 13 et nous aurons profit à bien le percevoir dans ce sens : « Je suis le chemin et la vérité et la vie. Personne ne va au Père si ce n'est par moi. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. » Il en est de même dans ce verset 10 du même chapitre 13 : « Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? ». Car il est essentiel de comprendre et de croire que l'unité des chrétiens trouve son solide fondement dans l'unité du Père et du Fils. Remarquons du reste le parallélisme de ce verset 10 avec le verset 21 du chapitre 17 : « que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. »

Ainsi sommes-nous déjà avec ce chapitre 15 de l'évangile de Jean au cœur même de ce thème central pour l'Évangile qu'est l'unité des chrétiens : celle-ci est essentielle pour l'annonce de l'Évangile et le témoignage rendu par les hommes au Christ de Dieu présent dans la personne de Jésus de Nazareth. Il s'agit bien de la vérité

de l'Évangile pour la vie de tous les êtres humains : ils sont réconciliés les uns avec les autres comme avec Dieu au point de pouvoir former le peuple unique de la Nouvelle Alliance, avec toutes les différences entre les êtres humains qui doivent être des différences réconciliées en Christ, c'est-à-dire dans une commune appartenance dans la foi au Christ, Seigneur de l'Église...

2. Psaume 103.

Il peut nous servir pour la louange. Il consiste en un dialogue, d'une part de l'être humain avec lui-même ; d'où la mention de « mon âme » ; d'autre part avec Dieu, mais ici de manière indirecte : en effet, contrairement à de très nombreux Psaumes, (par exemple le Psaume 104 où le Psalmiste s'adresse directement à Dieu), le Psaume 103 mentionne le Seigneur à de très nombreuses reprises mais en le nommant à la troisième personne du singulier alors qu'il ne s'adresse pas à lui. Je suggère une hypothèse de lecture : alors que l'être humain dialogue avec lui-même, n'est-ce pas pour se convaincre que Dieu est bien digne d'être loué. Le Psaume consiste alors en une large énumération des raisons de louer Dieu (versets 3, 4, 5, 6, 7, etc.)

3. Psaume 85

Ici, nous retrouvons le dialogue entre le Psalmiste et Dieu. Il revêt deux formes différentes : d'une part la parole dite à Dieu, en « tu » ; d'autre part, la parole dite par le Psalmiste sur Dieu, en « il », destinée à faciliter au lecteur du Psaume la progression personnelle dans une foi plus vive : l'appel à la paix, puis à la fidélité, à la vérité, à la paix et à la justice comprises comme autant de dons de Dieu (versets 9 à 12).

4. Psaume 96

A nouveau, nous sommes invités à chanter la louange de Dieu en percevant dans les versets 4 à 13 différentes raisons de louer ce Dieu qui se fait connaître à l'être humain afin que « le monde puisse rester ferme et inébranlable » (verset 10)

5. 1 Corinthiens 1, 10 à 13

Ce passage bref nous rappelle le danger des divisions en clans différents qui s'opposent les uns aux autres ; il se termine par une interrogation adressée à la communauté ecclésiale afin que celle-ci prenne conscience de son erreur fondamentale et se convertisse à son seul Seigneur. Cette insistance a été fort utile à l'Église lors de plusieurs heures sombres, alors qu'elle était concrètement confrontée à des tentations d'ordre politique, en étant tentée de donner la préférence à des adorations idolâtres : ainsi avec l'adoration de l'Empereur romain dès la fin du premier siècle ou encore avec la soumission à un Conducteur humain, comme le Führer, Adolf Hitler, ou encore à tel ou tel dictateur contemporain (nous avons aujourd'hui un grand nombre d'illustrations concrètes à l'est et à l'ouest). Toutes ces illustrations sont pour nous les occasions rêvées pour une prise de conscience décisive : les puissances proprement humaines sont bien plus asservissantes que celle véritable du seul Seigneur, Jésus, le serviteur de Dieu et des êtres humains...

6. Apocalypse 7, 9 à 12

Ce passage nous rappelle que le peuple de la Nouvelle Alliance vient d'horizons différents : « de toutes nations, tribus, peuples et langues » (7, 9), ces quatre indications contenant une invitation à prendre en considération la terre entière et ses habitants dans leur diversité. Ils trouvent leur unité dans la louange adressée à Dieu et à l'agneau, c'est-à-dire au Christ mort sur la croix et pourtant ressuscité.

Quant à la louange du verset 12, elle contient sept synonymes destinés à illustrer de manière complète la louange due à notre Dieu et Père.

Ainsi décrits, tous ces textes peuvent être pris en considération de deux manières : d'une part des textes exprimant notre louange : les trois Psaumes et le passage du livre de l'Apocalypse, d'autre part deux textes traitant de manière différenciée le thème de la semaine : les extraits de l'épître aux Corinthiens et le passage de l'évangile de Jean. Je vous propose de faire votre choix entre les quatre textes pouvant exprimer votre louange en en retenant un ou deux

Proposition de prédication

Prédication pour la célébration de la semaine de prière
pour l'unité des chrétiens de janvier 2021

Lectures bibliques : 1 Corinthiens 1, 10 à 12
Jean 15, 1 à 17

Chers frères et sœurs en Christ,

Durant cette semaine 2021 de prière pour l'unité des chrétiens, nous sommes invités à écouter la Parole de Dieu et l'Évangile du Christ Sauveur et Vivant par l'intermédiaire de ces deux textes du Nouveau Testament, ce court extrait de la première épître de Paul aux Corinthiens et ce plus long passage de l'évangile de Jean. Nous le faisons dans le cadre d'une période bouleversée au plan mondial en particulier par la pandémie du coronavirus, et en espérant que l'œuvre de Dieu inscrite dans notre esprit et dans notre cœur par la puissance du Saint-Esprit produira des bons fruits de renouveau, de conversion et de sanctification.

Le court extrait du premier chapitre de la première épître de Paul aux chrétiens de Corinthe est pour nous un rappel de cette vérité : la division en clans vient contredire de manière radicale l'unité des chrétiens pourtant voulue par le Seigneur de l'Église et en conséquence la saveur de l'Évangile pour la vie de tous les êtres humains. Cette constatation faite par l'apôtre Paul doit toujours être présente à notre esprit pour nous éviter de croire trop facilement que l'unité des chrétiens est une évidence ! Du reste, retenons simplement que Paul ne se contente pas de faire cette constatation négative mais au contraire qu'il prend la peine de prêcher l'Évangile aux chrétiens de Corinthe en les appelant à l'unité.

Je vous invite toutefois à nous centrer désormais sur l'extrait de l'évangile de Jean. Commençons par retenir que ce texte du quinzième chapitre contient des affirmations essentielles pour notre marche commune vers l'unité des chrétiens. La toute première concerne le Christ et son identité avec Dieu : l'affirmation « Je suis » du premier verset reprend en effet ce qui, dans la tradition juive, est appelé le tétragramme sacré, c'est-à-dire les quatre consonnes que les Juifs ne prononcent pas mais remplacent par cette autre nomination : Adonai que nous traduisons habituellement par le Seigneur. Le rapprochement des deux expressions aboutit à dire et à comprendre ainsi l'affirmation du Christ Jésus : moi, le Seigneur, je suis la vigne et mon Père est le vigneron. C'est dire que son Père vient s'occuper lui-même de la vigne pour que celle-ci vienne porter beaucoup de fruit. L'image de la vigne étant employée dans les livres du Premier Testament pour désigner le peuple de Dieu est ainsi utilisée ici pour dire que le peuple de la Nouvelle Alliance ne naît et ne vit qu'en étant uni à la vraie vigne,

le Christ lui-même. Voici, frères et sœurs, une affirmation centrale pour l'Évangile et donc aussi pour l'unité des chrétiens : ceux-ci ne sont unis qu'en étant, chacun pour sa part et tous ensemble, unis au Christ, le vrai cep !

Nous sommes ainsi appelés par le Christ Jésus à demeurer en lui, comme il demeure en nous. Ici, repérons que cette affirmation prolonge celle qui est déjà contenue dans le discours d'adieu commencé dès le chapitre 13 de ce même évangile de Jean ; repérons d'abord la présentation du commandement nouveau (13, 34 et 35) : « Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. A ceci, tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres. ». De plus, voici que dans ce même discours d'adieu, Jésus insiste sur le don à venir du Saint-Esprit ; je vous invite à remarquer cet emploi précis du verset 17 du chapitre 14 : « C'est lui, l'Esprit de vérité, celui que le monde est incapable d'accueillir parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas. Vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous et il est en vous. »

Ainsi ce discours d'adieu lu et médité de manière intégrale nous rend capables de comprendre que, désormais, le Christ est présent en son Église par la puissance du Saint-Esprit qui vient demeurer en elle et lui faire porter du fruit en abondance, du moins dans la personne de tous ceux qui vivent de l'Évangile, en étant unis au Christ...

Ayant davantage compris, grâce au contexte littéraire, à savoir le discours d'adieu contenu dans ces chapitres 13 à 16 de l'évangile de Jean, que le Saint-Esprit est cette puissance qui vient demeurer dans la communauté des disciples du Christ et les unir les uns et les autres à celui que Dieu a envoyé dans le monde pour que le monde soit sauvé (voir Jean 3, 17), les êtres humains qui écoutent sa voix peuvent ainsi demeurer en lui au point de porter du fruit en abondance. Arrivés à ce stade, nous pouvons entrer plus profondément dans le cœur de notre passage de ce chapitre 15, à savoir que demeurer en Christ, c'est l'équivalent de ce « demeurer dans son amour » du verset 10. Nous ne le pouvons qu'en recevant et en observant son commandement : « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (15, 12). Et cette invitation se prolonge par cette seconde invitation à saisir dans toute sa subtilité : « Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. » (15, 13 et 14).

Oui, je vous confirme que cette pensée est subtile en ce sens qu'elle est mieux comprise quand nous retenons ces trois éléments également constitutifs :

- 1 Nous ne pouvons nous aimer les uns les autres qu'en accueillant ces deux affirmations qui en sont comme les causes
2. Comme le Christ nous a aimés, nous sommes invités à nous aimer les uns les autres
3. Comme le Christ a donné sa vie pour ceux qu'il aime, nous ne pouvons aimer qu'en nous situant à la suite du Christ qui a donné sa vie pour nous et donc en nous donnant les uns aux autres par amour.

Enfin, je crois nécessaire d'accueillir une dernière affirmation : comme le Christ nous a choisis et institués pour que nous portions du fruit et que ce fruit demeure, c'est en le demandant au Père que nous sommes rendus capables de nous aimer les uns les autres comme le Christ nous a aimés et continue à le faire en étant auprès du Père.

J'espère pouvoir maintenant mettre en lumière les différents éléments constitutifs de notre méditation du chapitre 15 de l'évangile de Jean, y compris en utilisant les éléments déjà contenus dans les chapitres précédant ce quinzième chapitre :

1. Le Christ Jésus est la vraie vigne, envoyé par le Père pour accomplir dans ce temps de l'histoire des êtres humains l'œuvre fondatrice de Dieu en vue d'une vie nouvelle ;

2. Dieu son Père s'engage en étant actif dans ce surgissement du peuple de la Nouvelle Alliance né de l'œuvre accomplie par son Christ ;

3. En tant qu'êtres humains croyant au Christ, nous lui sommes unis comme les sarments le sont au cep de vigne et nous recevons la vie de lui et seulement de lui ;

4. Par le Saint-Esprit, nous pouvons demeurer en Christ et le Christ peut demeurer en nous ;

5. Par ce même Esprit qui est puissance de Dieu, nous pouvons demeurer dans l'amour du Christ au point de porter du fruit les uns pour les autres en nous aimant de manière active au profit mutuel des uns et des autres en étant à la fois les serviteurs et les amis du Christ et donc serviteurs les uns des autres de manière réciproque ;

6. En accueillant en nous ce même Esprit Saint, nous pouvons recevoir le don de la joie, celle du Christ vivant uni à son Père, afin de vivre de la joie parfaite ;

7. En étant ainsi ceux qui s'aiment les uns les autres, tous les disciples de tous les temps forment en Christ le peuple de la Nouvelle Alliance qui porte du fruit en abondance pour toute l'humanité, car ne l'oublions pas : « tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres. » (Jean 13, 35)

Puissions-nous, frères et sœurs, entendre et accueillir dans la foi cet appel du Christ et ainsi être humblement et dans la confiance véritable ceux qui sont les sarments qui demeurent sur la vigne. Puissions-nous être le peuple de la Nouvelle Alliance en étant unis au Christ et les uns aux autres, dans l'amour qui vient de Dieu, cet amour qui est notre véritable nourriture pour que nous soyons des êtres qui vivent vraiment la vie nouvelle.

Amen.

Les méditations pour chaque jour

Parce qu'il ne faut pas priver les personnes qui entreront dans cette proposition de prière quotidienne du trésor du texte de cet évangile de Jean, je vous suggère très fortement de prévoir la lecture de l'ensemble du texte à chaque temps de prière, jour après jour. C'est dans un deuxième temps qu'il nous faudra faire entendre le verset précis qui fera ainsi l'objet de notre méditation personnelle et silencieuse puis d'un bref commentaire de ce verset, situé dans son cadre précis, à savoir le passage du chapitre 15, puis dans le cadre plus large, celui de l'évangile de Jean.

La suggestion supplémentaire que j'exprime consiste à proposer ce temps de prière quotidien dans un même lieu et à un même horaire, mais en l'annonçant dans les différentes Églises présentes sur votre ville ou village (et dans les environs). Car cette semaine 2021 est l'occasion favorable pour que les chrétiens de différentes Églises puissent entendre ensemble l'Évangile, ce qui les fortifiera dans une conviction commune et donc renforcera leur unité...Le thème de cette année ayant un rapport très fort avec la marche vers l'unité des chrétiens !

Pour ceux qui se réuniront jour après jour, il faut proposer plusieurs éléments a priori contradictoires : un temps de calme, de repos et de paix, ainsi qu'un temps de méditation personnelle et de communion fraternelle, de silence et de paroles, de prière et de chants, court et dense à la fois.

Je propose qu'il comporte donc une liturgie simple comportant un mot d'accueil, un cantique, la lecture du texte complet de Jean 15, 1 à 17, un moment de silence, puis la lecture du thème du jour, par exemple pour le 18

janvier : « nous sommes invités aujourd'hui à prendre davantage conscience que nous sommes appelés par Dieu. Pour cela entendons tout spécialement cette affirmation de Jean 15, 16 a et accueillons la dans la foi : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis... »

Laissons ensuite le temps de la méditation personnelle puis prenons le temps d'une prière, peut-être centrée sur la parole du jour, terminons par la prière du Notre Père. Rappelons le rendez-vous du jour suivant et son thème précis ; ce sera alors la bénédiction et le chant final.

Ce n'est bien sûr qu'une proposition !

Jean 15, 1 à 17 : texte central pour toute notre semaine

Quant au texte qui nous est proposé pour cette semaine 2021, nous avons besoin de le situer dans son contexte littéraire, à savoir l'évangile de Jean, et de manière plus limitée dans un cadre plus restreint, celui que forment les chapitres 13 à 16 qui constituent le discours d'adieu de Jésus à ses premiers disciples.

L'évangile de Jean

Il se caractérise par plusieurs éléments qu'il me semble important de connaître pour mieux le comprendre et le lire avec plus de profit.

C'est d'abord, au plan chronologique, le quatrième et dernier de nos évangiles dits canoniques, c'est-à-dire intégrés dans le canon (ou liste) des livres du Nouveau Testament.

Plusieurs expressions sont typiques du langage employé par cet évangéliste. J'en retiens deux qui peuvent être utiles pour notre méditation quotidienne.

L'emploi de l'expression « Je suis » qui permet de mieux comprendre qui est le Christ Jésus.

Dans l'évangile de Jean, il y a sept emplois. Dans l'ordre d'emploi : Je suis le pain de vie (6, 35) ; la lumière du monde (8, 12 ; répété en 9, 5) ; la porte des brebis (10, 7) le bon berger (10, 11) ; la résurrection et la vie (11, 25) ; le Chemin et la Vérité et la Vie (14, 6) ; la vigne (15, 1). Ces sept emplois de cette expression signifient la plénitude de Dieu : cette expression est en effet une traduction possible du tétragramme sacré par lequel Dieu se révèle à Moïse (Exode 3, 1 à 14, dans le cadre du récit sur le buisson ardent ; voir en particulier 3, 12 ; 14 ;).

Pour l'évangéliste Jean, Jésus est Dieu.

La deuxième expression caractéristique de l'évangile de Jean et utile pour notre lecture méditée est celle qui tourne autour de la relation entre Dieu et son Christ ; dès le chapitre 3, au verset 17, elle court tout au long de cet évangile (jusqu'au chapitre 20 et à son verset 21). Elle exprime que Jésus a été envoyé par le Père pour sauver le monde, accomplir son œuvre, donner aux êtres humains qui croiront en lui de recevoir le don de la vie éternelle, de les ressusciter au dernier jour, etc. C'est donc également une expression décisive pour comprendre quel est le visage que l'évangéliste esquisse de Jésus.

Le discours d'adieu

Nous pouvons remarquer d'abord que ce discours est d'un seul tenant de 13, 31 à 16, 33, même s'il intègre un bref dialogue avec Pierre (en 13, 36 à 38) ainsi qu'un deuxième avec Thomas et Philippe (en 14, 5 à 10) et un troisième avec Jude (14, 22 et 23).

Notons aussi cette première mention du commandement nouveau en 13, 34 et 35 qui contient le sens de ce « aimez-vous les uns les autres » : il sera un témoignage concret de la validité de la mission du Christ ; « tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres. (13, 35).

Le chapitre 14 contient en particulier cette nouvelle mention : « Je suis le Chemin et la Vérité et la Vie » (14, 6), ainsi que l'indication précieuse donnée par Jésus de sa communion profonde avec le Père. Il y a plus avec la première affirmation concernant la venue prochaine du Paraclet (ou Avocat), c'est-à-dire de celui qui plaidera auprès des disciples afin de défendre la cause de Dieu et leur faire comprendre en quoi consiste l'œuvre accomplie par le Christ de Dieu. Cet Esprit « demeure en vous et est en vous. » (15, 17). La communion existant entre le Père et le Fils est tellement grande que ceux qui aiment le Fils seront aimés de son Père. Un nouvel emploi du verbe demeurer se trouve en 14, 23 : la stabilité de la relation de Dieu avec les disciples du Christ est ici affirmée.

La deuxième annonce concernant le Paraclet rend compte de cette affirmation : le Saint-Esprit rendra les disciples attentifs à tout ce que Jésus leur a dit (et sans doute à son œuvre). Ils pourront ainsi rendre témoignage au Christ en devenant les témoins oculaires dans le monde. En passant j'indique une mention de l'expression : « le Père qui m'a envoyé » en 14, 24 (de même en 15, 21).

La suite du chapitre 15 comporte une troisième mention du Saint-Esprit (15, 26 et 27) destinée à confirmer le rôle des disciples devenus les témoins du Christ auprès des êtres humains.

Quant au chapitre 16, il comporte la quatrième annonce concernant le Saint-Esprit, toujours appelé le Paraclet : « il vous fera accéder à la vérité tout entière » (16, 13) et vous communiquera tout ce qui est à moi (16, 14). Il se termine par une exhortation à tenir bon dans les épreuves vécues dans la souffrance ; ce sont des paroles qu'il nous faut toujours entendre dans la foi : « prenez courage, j'ai vaincu le monde ! » (16, 33).

C'est dans ce double contexte de l'évangile de Jean et du discours d'adieu que nous pouvons mieux situer notre passage du chapitre 15 et le méditer sous des angles différents tout au long de ces 8 jours : 1. Le choix opéré par le Christ ; 2. Demeurer en Christ ; 3. L'amour mutuel fondé sur l'amour du Christ pour nous tous ; 4. Jésus nous déclare que nous sommes ses amis ; 5. Nous sommes purifiés par la Parole dite par le Christ ; 6. Confiance, nous pouvons en étant en Christ porter du fruit qui demeure ; 7. Une communion profonde existe entre le Christ et nous ; 8. La joie du Christ nous est donnée afin que nous vivions vraiment dans la joie. Jour après jour, reprenons chacune de ces affirmations.

La méditation jour après jour

18 janvier : Appelés par Dieu – « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis » (Jn 15,16a)

Être choisis par le Christ : les premiers disciples ont dû, tout au long de leur vie, rendre grâce à Dieu pour son choix mais également mesurer leur propre responsabilité : ils avaient en effet à porter du fruit en abondance en s'en remettant au Christ et au Saint-Esprit mais aussi en étant actifs dans l'accueil de l'Évangile.

Et aujourd'hui, en entendant nous aussi ces affirmations qui nous viennent de la prédication contemporaine de l'Évangile, nous sommes appelés à répondre à l'appel du Christ ; pour cela, il nous faut l'écouter avec attention, car il nous rappelle toujours que c'est bien au Christ qu'il appartient de choisir ses serviteurs : « ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et institués pour que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure... » (15, 16). L'Église ne peut qu'être sa servante, dans l'écoute fidèle et la

confiance, afin de servir vraiment son Seigneur et ainsi son œuvre parmi les êtres humains. Elle doit ainsi accepter de mieux comprendre la grandeur de son œuvre afin d'y être fidèle !

19 janvier : Mûrir intérieurement – « Demeurez en moi comme je demeure en vous » (Jn 15,4)

Demeurer en Christ, c'est accepter de lui faire toujours plus confiance et de persévérer dans la foi en lui, même aux heures où le vent se lève et où les événements douloureux que nous connaissons à certaines heures de notre vie, fragilisent notre foi : nous avons ainsi aux heures plus paisibles à vivre de manière plus confiante encore et à nous entraîner à croire toujours plus et de manière plus vive. Mais pour cela, nous sommes appelés surtout à croire que le Christ vient bien demeurer en nous par son Esprit, et donc que nous pouvons bénéficier des moyens courants par lesquels il se révèle aujourd'hui à nous : la lecture et la méditation des saintes Écritures, la prière, la célébration des sacrements et donc la vie avec les frères et sœurs en Christ. Car notre Seigneur ne fait pas de nous des êtres isolés mais bien au contraire des êtres pleinement humains en ce sens qu'il se savent vraiment femmes et hommes de relation, rendus capables de vivre une relation confiante et aimante avec des frères et des sœurs, c'est-à-dire en Église.

Demeurer en Christ, c'est ainsi demeurer avec ses frères et sœurs, même quand nous sommes privés de leur présence physique ; c'est ce que nous avons pu apprendre de ces temps de confinement...

20 janvier : Former un corps uni – « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 15,12)

Ce commandement, ici répété en 15, 12 et 17, a déjà été énoncé en 13, 34 et 35. Mais en quoi cet amour mutuel est-il utile dans la formation et la croissance d'un corps uni, comme le suggère le titre de ce paragraphe ? Je crois qu'un regard porté sur la prière de Jésus (en Jean 17), d'une part, ainsi que sur l'ensemble des chapitres 12 à 14 de la première épître de Paul aux Corinthiens, d'autre part, nous permettra d'avancer dans une perception plus large et articulée des pensées théologiques et spirituelles de l'apôtre Paul et de l'évangéliste Jean.

L'ensemble du chapitre 17 de l'évangile de Jean doit faire l'objet d'une lecture complète. Mais pour ce bref moment, elle n'est pas opportune. Je vais à la fois vous inviter à lire l'ensemble du chapitre (plus tard, quand vous serez chez vous, à tête reposée) et vous proposer une lecture rapide centrée sur deux versets puis sur un troisième, contenus dans ce chapitre : les versets 23 et 24, d'une part, le verset 26 d'autre part. Car ces deux séries contiennent la mention de l'amour, d'abord celui de Dieu, le Père de Jésus comme Notre Père (Jean 17, 23 et 24); puis l'affirmation suivante qui est comme une forme de vœu : « Je leur ai fait connaître ton nom et je le leur ferai connaître encore, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux. » (Jean 15, 26).

Je vous propose aussi un regard sur les trois chapitres 12 à 14 de la première épître de Paul aux Corinthiens. Une vue globale nous rend capables de repérer que l'appel à l'unité contenu dans le chapitre 12 est, d'une part, articulé à l'affirmation de l'acceptation des différences légitimes (les dons de la grâce différents destinés à rendre compte de manière diversifiée et coordonnée dans la commune appartenance des uns et des autres au corps un du Christ) et, d'autre part, articulé à l'organisation des ministères (chapitre 14). En outre cette double diversité est rendue possible par le don infiniment supérieur qu'est l'amour-agapè (chapitre 13). Ainsi l'unité dans la diversité des dons de la grâce et des ministères est rendue féconde et porteuse de fruits parce qu'elle est vivifiée par ce don de l'amour, dont nous pouvons penser qu'il est effectué au profit de tous les membres du corps.

Ces deux éclairages apportés par le chapitre 17 de l'évangile de Jean et par les chapitres 12 à 14 de la première épître de Paul aux chrétiens de Corinthe nous permet de comprendre et de recevoir que l'appel à être unis au Christ et les uns aux autres, comme tous les sarments sont unis au cep et les uns aux autres par le même cep trouve en quelque sorte sa sève dans ce don de l'amour mutuel, d'abord vécu par le Christ : « comme je vous ai aimés » ; et communiqué à tous les disciples par le Saint-Esprit. Et c'est du fait du don du Saint-Esprit que nous pouvons entrer dans une démarche spirituelle et ne pas nous limiter à une seule lecture proprement théologique : notre aspiration à l'unité et notre engagement en sa faveur sont stimulés par l'œuvre du Saint-

Esprit en nous ; il vient nous équiper de ses dons et ainsi nous configurer au Christ ainsi que nous rendre capables d'assumer l'appel du Christ à annoncer et à vivre l'Évangile ainsi qu'à être dans le monde ses témoins.

21 janvier : Prier ensemble – « Je ne vous appelle plus serviteurs... je vous appelle amis » (Jn 15,15)

Quel honneur ! Le Christ Jésus nous appelle ses amis et ceci se produit parce qu'il s'est révélé à ses premiers disciples et à nous et qu'il a révélé Dieu comme étant vraiment « Notre Père ». Nous sommes ainsi les amis du Christ et les enfants d'un même Père. Ici aussi, la notion d'amour est mise en avant : non seulement parce que ce verset se situe au sein des versets 11 à 17 où l'amour est mis au premier plan, mais aussi et peut-être surtout parce que le Christ nous nomme ses amis, c'est-à-dire ceux qu'il aime. Repérons du reste qu'au tout début du chapitre 13, au verset 1, l'évangéliste écrit ces lignes : « Avant la fête de la Pâque, Jésus sachant que son heure était venue, l'heure de passer de ce monde au Père, lui qui avait aimé les siens qui sont dans le monde, les aima jusqu'à l'extrême. » Si ma lecture est juste, à savoir de lier le discours d'adieu et la prière du chapitre 17, je crois possible de dire que cet amour du Christ pour ses disciples est, si j'ose dire, pleinement contagieux et vient donc profondément marquer tous ceux qui sont devenus et deviendront les disciples du Christ. Percevons toutefois qu'il ne s'agit pas d'un amour exclusif qui amènerait chacun d'entre nous à croire qu'il est le seul à être ainsi aimé. Bien au contraire, non seulement nous sommes tous aimés par le Christ et par son Père mais nous sommes aussi appelés que nous sommes bien rendus capables, par la puissance de Dieu qu'est le Saint-Esprit, de nous aimer les uns les autres, c'est-à-dire d'agir les uns pour les autres. Cet honneur nous engage donc les uns et les autres à être actifs en faveur de tous nos frères et sœurs, en particulier auprès de ceux qui, à tel ou tel moment, faiblissent. C'est cela la communion fraternelle qui s'exerce dans la solidarité...

Du fait de l'ampleur de la tâche, nous ne pouvons que prier ensemble Notre Père, afin d'être équipés pour vivre les uns et les autres cette mission commune en mettant en valeur le ou les dons de la grâce que chacun a reçus.

22 janvier : Se laisser transformer par la Parole – « Déjà vous êtes émondés par la parole... » (Jn 15,3)

Remarquons que l'image de la vigne se poursuit et laissons-nous guider par elle pour mieux comprendre la parole que Jésus a dite d'abord à ses premiers disciples. Pour porter du fruit, les sarments ont besoin de produire des bourgeons et que ceux-ci puissent éclore au moment utile ; pour cela, il faut veiller à ce que les meilleurs soient fortifiés ; pour cela deux opérations successives sont nécessaires : d'abord celle qui consiste à enlever les sarments qui ne portent pas de bourgeons puis celle qui revient à tailler les meilleurs afin qu'ils produisent des bourgeons plus vigoureux et que ceux-ci puissent produire les fruits conformes à leur espèce, c'est-à-dire des grappes de raisin. L'image doit maintenant être décryptée pour être compréhensible pour les chrétiens que nous sommes et voulons être : il y a des attitudes et un état d'esprit qui ne sont pas conformes à la parole que Jésus a prononcée et à l'œuvre qu'il a accomplie, car nous avons à être les témoins du Sauveur, rendus capables de montrer, par notre parole et notre vie, que nous sommes bien émondés, c'est-à-dire purifiés par la Parole de Dieu prononcée par le Christ, au point d'être sauvés de tout ce qui nous défigure. Nous avons donc à accepter d'être transformés par la parole que Jésus a dite et donc de la comprendre, non pas seulement par notre seule intelligence mais bien plutôt par tout notre être, et donc de la prendre avec toute notre vie, afin que celle-ci soit fécondée par la parole. Pour cela, il nous faut prendre le temps nécessaire pour la lecture, l'étude et la méditation des Écritures, celles de l'Ancien comme celles du Nouveau Testaments. Car l'une et l'autre sont les occasions favorables pour saisir que la Parole et l'Évangile prennent en considération la vie humaine avec ses joies et ses tragédies pour qu'y prenne forme la vie nouvelle dont parle l'Évangile.

23 janvier : Accueillir l'autre – « Que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure » (Jn 15,16)

Il ne s'agit pas ici de simplement demeurer en Christ mais bien plus : de porter du fruit et de voir que ce fruit demeure... il doit être bon, vigoureux et tenir bon, malgré les aléas de la vie. Ce fruit doit être digne de la nouvelle naissance qui se produit pour tous ceux qui sont en Christ et qui vivent à l'écoute de sa parole. Pour cela, il nous

faut donc être ouvert à cet autre qu'est le Christ de Dieu, c'est-à-dire reconnaître qu'en ce Jésus de Nazareth, c'est bien celui que Dieu a envoyé qui est présent et se donne à connaître aux êtres humains par ces puissances que sont respectivement l'Évangile (voir Romains 1, 16 et 17) et le Saint-Esprit (voir Actes 1, 8). L'autre ainsi nommé dans le titre pour ce jour n'est donc pas un homme ordinaire ; le simple fait que nous ayons besoin non seulement de le nommer : Jésus, mais de compléter cette nomination en lui donnant des titres différents, principalement ceux de Christ, de Fils de Dieu et de Fils de l'homme, de Seigneur et de Sauveur, suffit à nous indiquer qu'il nous faut grandir dans une meilleure connaissance du mystère révélé, celui de Jésus, donné par Dieu aux êtres humains, afin que ceux-ci reçoivent le don de la vie nouvelle, cette vie en abondance !

24 janvier : Grandir dans l'unité – « Je suis la vigne, vous êtes les sarments » (Jn 15,5)

Nous ne pouvons donc pas rester de tout petits sarments mais nous sommes appelés au contraire à grandir non seulement en taille mais aussi au plan qualitatif, en vivant davantage dans la foi au Christ, à son Père ainsi qu'au Saint-Esprit, car c'est lui qui accomplit aujourd'hui l'œuvre du Christ, alors même qu'il vient demeurer auprès de nous et est en nous (voir Jean 14, 17). Mais parce que chacun de nous n'est qu'un sarment et non toute la vigne, il doit comprendre qu'il est aussi appelé à vivre en communion avec tous les autres sarments de la vigne comme avec la vigne, et donc avec tous ses frères et sœurs comme avec le Christ. Mieux il doit grandir avec ses frères et sœurs vers l'unité parfaite (voir ici Jean 17, 22 et 23 : « Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux comme toi en moi, pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite et qu'ainsi le monde puisse connaître que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. »)

Ainsi, l'unité des chrétiens doit être comprise comme progressive, au fur et à mesure que nous grandissons dans la connaissance de l'unité existant entre le Père et le Fils (« comme nous sommes un ») et donc vers cette unité parfaite. Nous progressons vers cette unité parfaite pour autant que nous sommes mis en mouvement par le Saint-Esprit, cette puissance de Dieu à l'œuvre dans notre esprit et notre cœur. Et, de plus, nous sommes aussi appelés à comprendre que l'unité des chrétiens sert de témoignage aux êtres humains que nous rencontrons et auprès desquels nous sommes témoins du Christ et de son Évangile. Car nous devons comprendre que nous ne sommes pleinement disciples du Christ, c'est-à-dire à son écoute qu'en étant aussi ses témoins et en l'étant dans le monde !

25 janvier : Se réconcilier avec tout le créé – « Que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite » (Jn 15,11)

Demeurer dans l'amour du Christ, c'est être rendus capables non seulement d'accueillir la joie du Christ mais aussi de connaître vraiment la joie parfaite et d'en vivre tout au long de notre vie ; car être aimés par le Christ de Dieu, c'est recevoir le don de la vie véritable en présence de laquelle nous pouvons éprouver toutes les joies humaines comme bien fragiles par rapport au don de la joie véritable qui vient de Dieu et nous est communiquée par le Saint-Esprit. Nous pouvons ici noter cette importante affirmation de l'apôtre Paul aux chrétiens de Galatie : « Mais voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi... » (Galates 5, 22). Si l'amour est en tête, c'est parce que l'œuvre de Dieu se communique d'abord par son amour pour nous ; c'est son amour qui grandit en nous au point de former en nous les fruits dérivés que sont la joie, la paix, etc.

Ainsi c'est en aimant à notre tour, c'est-à-dire en devenant actifs au point d'être ouvriers dans la grande œuvre de Dieu, au profit des autres êtres humains, nous devenons dans le monde les témoins du Christ qui rendent témoignage à la joie « qui demeure », comme l'a si bien interprété Jean-Sébastien Bach...

Quel chemin avons-nous parcouru au cours de ces huit jours ?

Le Christ Jésus est la personne centrale pour la foi chrétienne, car il est la révélation fondatrice de l'Évangile : il fonde en effet dans le même ministère notre connaissance de Dieu comme étant Notre Père et notre insertion dans « l'homme nouveau » dont il constitue le premier-né d'entre les morts et le commencement. Dans la mesure où il est la vigne, c'est-à-dire le peuple de la Nouvelle Alliance, ce peuple ne peut exister qu'en lui et par lui. Mais il a pourtant lui-même besoin de cette relation confiante et aimante avec son Père !

Cela signifie que nous n'avons accès à l'Alliance Nouvelle qu'en étant unis à lui, comme les sarments féconds sont unis au cep et ne peuvent porter du fruit qu'en étant fondés sur lui. Sa parole nous nourrit et nous fait grandir, chacun pour sa part, grâce à cette relation confiante avec son Père qui devient ainsi Notre Père, en nous ouvrant ainsi à une relation également confiante et aimante avec nos frères et sœurs en Christ. Les deux notions d'unité et d'amour sont donc liées de manière réciproque.

Nous avons à demeurer dans cet amour et donc dans cette unité avec le Christ et donc à la fois avec le Père et les autres chrétiens : demeurer, cela signifie que nous sommes stables et persévérants. Même en temps de crise, nous devons comprendre que cette persévérance est possible parce que la joie du Christ nous est donnée pour nous rendre capables de tenir bon, malgré la souffrance et les tragédies de la vie : guerre, conflits sociaux, atteintes à la vie démocratique dans de très nombreux pays, pandémie, déprime psychologique et économique ; car nous sommes rendus capables d'inventer des solutions qui s'inspirent des notions de communion fraternelle et de solidarité et rendent concrètes celles-ci par des actions menées face aux réalités de ce temps. Encore aujourd'hui, le fruit né de l'œuvre de Dieu et que nous sommes appelés à porter (et non à produire, car celui qui le produit en nous, c'est le Saint-Esprit...), peut demeurer au point que nous participons, à notre faible mesure, à la grande œuvre de Dieu en étant des véritables illustrations vivantes.

Voilà pourquoi la joie du Christ, qui nous est communiquée par le Saint-Esprit, doit devenir notre joie afin que nous soyons dans le monde, malgré tous ces signes de haine et de violence qui l'habitent, témoins de cette vie nouvelle dont le Saint-Esprit inscrit les commencements dans notre vie à chacun.

Oui, soyons les sarments dont le Christ a besoin pour former avec nous le peuple de la Nouvelle Alliance ; portons tous ensemble les fruits de la vie nouvelle dans la joie qui demeure !

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr